L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. — Rue de Chartres No 73, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 18 AVRIL 1861.

G. F. WEISSE — N. DUFOUR — E. DUVERGER — S. HARRY — Editeurs-Propriétaires

Voir la seconde page, pour :

Le Feuilleton.
Le Bulletin Commercial,
Le Marché aux Bestiaux,
Le Mouvement du Port,
Le Départ des Steamers et Bateaux.

Les porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par P. J. Spear aux Nos 93 et 95 Bienville.— Meubles Acajou, armoires de lunettes Barbedienne, Sous-dessus-Bas, meubles, verrerie, liqueurs, &c.

Par E. Roger & Co, 45 et 47, Vieille-Levée.—Chaussures, bottes, souliers, vêtements, chapeaux, &c.

Par M. Barnett Jr, au coin des rues Chartres et St-Louis.—Livres de droit, ouvrages divers, meubles, &c.

Par D. E. Morphy, à 10 heures, sur la Levée, au pied de la rue Lafayette—farine.

Défense de la Nouvelle-Orléans.

Les hommes de l'impressionable conflit, Lincoln et Seward, viennent de lever le masque et il n'y a pas une seule chose qui pourra arrêter l'exécution de leurs sinistres projets contre le Sud et ses institutions, c'est le refus des populations du Nord de les soutenir dans une guerre odieuse et sans profit. Quelles que soient les espérances que nous puissions avoir sur la probabilité d'une réaction anti-républicaine, les devoirs de la plus simple prudence nous font un devoir de nous préparer en vue des plus funestes éventualités. Si la guerre devient générale, il est évident que la Nouvelle-Orléans devra être un des points stratégiques que les forces du Nord chercheront à occuper par tous les moyens en leur pouvoir. Tout ce qui se rattache à la défense de la métropole du Sud et de ses approches par le fleuve est donc, dans les circonstances présentes, d'un intérêt majeur et nous sommes heureux de pouvoir soumettre à nos lecteurs des considérations qui émanent d'une plume plus compétente que la nôtre sur un pareil sujet. L'auteur de la communication qui suit est le docteur Trudeau, dont les connaissances spéciales dans l'art militaire ont déjà pu être appréciées par tous ceux qui ont lu un ouvrage sur la défense de l'Etat et dont les conseils auraient dû être déjà mis en pratique par les autorités civiles de la Louisiane.

Nlle Orléans, le 16 avril 1861.

A MM. les rédacteurs de l'*Abeille*,

Messieurs,

Plusieurs de nos concitoyens pénétrés de la gravité de notre situation, m'ont prié de vous donner à nos compatriotes mon opinion sur deux questions importantes, l'envoi de nos canonnières de milice à Pensacola et l'état vraiment de nos forts comme moyens de protection pour la ville et pour l'Etat. Je traiterai la première question, réservant l'autre pour une seconde lettre. En attendant, je réitérerai vos bons vœux concernant mes considérations sur l'état, (page 7 et 15), et ils pourront, voir par eux-mêmes, que le plan que j'ai proposé, il y a plus de deux mois, est le même que chacun cette colonne une nouveauté. Ils reconnaîtront que les batteries rayées à cheval, les petits remorqueurs à hélice, armés de pièces de gros calibre, et la batterie flottante sont des choses qui, reconnaîtront, déjà, que tout cela a été discuté et que rien n'est oublié.

Je n'ai pas pu pouvoir refuser à mes concitoyens de répondre à ces questions, la confiance qu'ils me témoignent m'honore et me fait un devoir.

En le faisant, je ne crains pas de m'exposer à cette vieille coutume sur des faits qui figurent. Lincoln déjà fait cette objection qui ne paraît guère, que le gouvernement de Washington est tout-à-fait constant que nous des points faibles et du côté de notre Etat. En effet les détresses sont traitées sur notre histoire. Tout cela, par ses ordres.

Or, s'agit de déterminer la nature des travaux à faire pour mieux protéger, des officiers ayant, soit seule toutes les pièces, relève la carte du Etat et envoye le tout à Washington accompagné de rapports détaillés montrant par quels moyens l'ennemi pourrait pénétrer, et quels moyens les moyens de en empêcher.

Sur ces rapports, le Secrétaire de la guerre a ordre les travaux à faire, et après avoir dû en faire le voisin du Congrès une appropriation suffisante, pour en faire exécuter. Toutes ces cartes, toutes ces rapports sont au bureau de la guerre à Washington.

En s'y adressant, on obtiendrait des renseignements d'une exactitude telle, que moi-même sur mes lieux avoir nous mêmes sans faire faire par des ingénieurs une carte militaire qui ne serait qu'une copie de la leur.

En outre nous avons dans notre sein des ex-officiers venus du Nord, qui prévoient certains de nos moindres mouvements.

J'ai dû, dès lors, dans une note toutes des objections frivoles faites par ceux qui voudraient que le public ignore ce qui a le droit de savoir. Il y a pourvoyeur et le lanceur de bombes et canonnières, qui ne sait mieux que nous. Nous avons eu une Convention qui a manqué une révolution dont le seul dénouement possible qu'il fait bonne même, était la guerre. Qu'aurait fait pour s'y préparer? Ils ont dû informer le gouvernement général d'Humile plus tôt que l'Etat n'était approprié, comme plus tôt, il devait pour nous protéger. C'est beau, c'est vrai, mais ce n'était pas sage.

Qu'aurait Etats-Unis cet exemple?

Nous devons en avant une Législature, ils devaient en avant deux mois et demi. Il faut, en ne pouvant une organisation ni faire complète, en un mot, en une année l'acte de 1853, ou si le plus urgent, c'est de faire les travaux, comme donne que des cadres d'officiers et sont de soldats.

Le colonel de Sumter a réveillé notre population. Il a constitué un bataillon de fusiliers pour organiser une forces sur le pied de guerre par le chiffre de l'acte de 1853, ou proclamer la loi martiale et appeler sous les drapeaux tous les citoyens mâles et hommes de bonne les étrangers qui sympathisent avec nous, et seraient ils se sentent prêts à répondre à l'appel. Et dès jours nous avons en ville 20,000 hommes prêts à verser leur sang pour leur patrie ou leur pays d'adoption.

Cet élan, cette spontanéité sont digres des plus belles temps des républiques ancienne.

Je le répète, et je le répète avec orgueil l'attitude de notre population est admirable, elle n'attend qu'un signal.

J. TRUDEAU.

Hypothèse. — L'aspect des récoltes dans notre paroisse est réellement magnifique. Le coton est à mais rivaliserait de sève et de vigueur.

La patrie ville même semble vouloir récompenser les habitants des deux dernières saisons.

Sur le bayou des Glaises l'aspect est superbe; pourtant, sur la rivière Rouge, la récolte promet d'être plus belle encore.

La main d'œuvre est plus et demi de hausse, et nous avons reçu de coton à quatre feuilles qui est supérieur à tout ce que nous avons encore vu à la première feuille de l'automne.

Ce coton vient de la plantation de notre ami J. F. Hammond, de son nom planteur les plus exigés et les plus expérimentés.

Polices des Amériques.

L'Emprunt.—On s'est fait vivement disputé hier l'emprunt des cinq millions ouvert par le gouvernement des Etats Confédérés. Les bureaux de la Banque des Citoyens ont été de bonne heure assiégés par une foule compacte et beaucoup de personnes ont dû se retirer à trois heures sans avoir pu pénétrer jusqu'aux commissaires. Nous apprenons avec plaisir que ceux-ci accueillent de préférence les personnes qui ont de petites sommes à placer afin de nationaliser l'emprunt et de lui donner un caractère public. Les obligations à répartir ne suffiront certainement pas aux demandes. Basées sur d'excellentes garanties elles offrent une complète sécurité à ceux qui veulent placer leurs économies d'une manière sûre. C'est ce qui explique l'empressement avec lequel se sont portés à la Banque les possesseurs de sommes minimes. Les commissaires ont résolu d'agréer d'abord les offres pour le minimum de l'emprunt, qui est de cinquante piastres, puis celles qui ne dépasseront pas cent piastres, et enfin les propositions pour des sommes plus considérables.

Proclamation de Jefferson Davis.—Voici le texte de la proclamation par laquelle le président convoque le Congrès à Montgomery pour le 29 avril.

Attendu que des circonstances extraordinaires rendent nécessaire que le Congrès des Etats Confédérés se réunisse pour recevoir telles communications qui pourront lui être faites de la part du pouvoir exécutif et déterminer les mesures à prendre,

En conséquence, moi, JEFFERSON DAVIS, Président des Etats Confédérés, je lance cette proclamation, convoquant le Congrès des Etats Confédérés pour la transaction des affaires, au Capitol, dans la ville de Montgomery le 29 AVRIL A MIDI, ce dont tous ceux qui à cette époque ont titre pour agir comme membres de cette assemblée sont requis de prendre note.

Donné sous ma signature et le sceau des Etats Confédérés, à Montgomery, le 12 avril 1861.

JEFFERSON DAVIS.

Par le président,

R. TOOMBS, Secrétaire d'Etat.

Proclamation du gouverneur Moore.—Le gouverneur Moore a lancé aujourd'hui la proclamation suivante :

Quartier général de la milice de la Louisiane,

Bureau de l'adjudant général,

Nouvelle Orléans, 17 avril 1861

Le Président des Etats Confédérés ayant adressé une requisition au gouverneur de la Louisiane pour 3000 hommes d'infanterie pour

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles de Montgomery.

Montgomery, 16 avril — Le général Pillow garantit qu'il lèvera 10,000 hommes en 20 jours, si le président Davis veut accepter leurs services. Il n'y a pas de doute que le président ne les accepte.

Le vice-président Alex. H. Stephens a prononcé hier soir un discours à Atlanta, et a dit qu'il faudrait 75 fois 75,000 hommes pour nous intimider, et que cela n'aurait pas lieu quand on voit une seule personne pour prendre au pair $125,000 de l'emprunt et payer en or.

Départ de la flotte de Charleston.

La flotte qui était restée en vue de la rade de Charleston depuis quelques jours est partie.

Sécession de la Virginie.

Richmond, 17 avril.—La Convention d'Etat est toujours en séance secrète.

Nouvelles du Nord.

Philadelphie, 16 avril.—Un régiment de 1000 Irlandais a offert ses services au gouvernement.

Boston, 16 avril—1,700 hommes sont armés et prêts pour un service actif.

Trenton, New-Jersey—Le gouverneur a ordonné aux milices de protéger l'arsenal. Les enrolements se font rapidement.

Augusta, Maine, 17 avril.—Le gouverneur Washburn a convoqué la législature lundi, pour répondre à la demande de troupes.

Baltimore, 17 avril.— L'Etat du Maryland répond à l'appel du président Lincoln. Un régiment de Baltimore a déjà offert ses services. Le gouverneur Hicks croit que le Maryland, et Capitol, dans la ville de Montgomery le 29 AVRIL A MIDI, ce dont tous ceux qui à cette époque ont titre pour agir comme membres de cette assemblée sont requis de prendre note.

Donné sous ma signature et le sceau des Etats Confédérés, à Montgomery, le 12 avril 1861.

JEFFERSON DAVIS.

Par le président,

R. TOOMBS, Secrétaire d'Etat.

Proclamation du gouverneur Moore.—Le gouverneur Moore a lancé aujourd'hui la proclamation suivante :

Quartier général de la milice de la Louisiane,

Bureau de l'adjudant général,

Nouvelle Orléans, 17 avril 1861

Le Président des Etats Confédérés ayant adressé une requisition au gouverneur de la Louisiane pour 3000 hommes d'infanterie pour

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles de Montgomery.

Montgomery, 16 avril — Le général Pillow garantit qu'il lèvera 10,000 hommes en 20 jours, si le président Davis veut accepter leurs services. Il n'y a pas de doute que le président ne les accepte.

Le vice président Alex. H. Stephens a prononcé hier soir un discours à Atlanta, et a dit qu'il faudrait 75 fois 75,000 hommes pour nous intimider, et que cela n'aurait pas lieu quand on voit une seule personne pour prendre au pair $125,000 de l'emprunt et payer en or.

Départ de la flotte de Charleston.

La flotte qui était restée en vue de la rade de Charleston depuis quelques jours est partie.

Sécession de la Virginie.

Richmond, 17 avril.—La Convention d'Etat est toujours en séance secrète.

Nouvelles du Nord.

Philadelphie, 16 avril.—Un régiment de 1000 Irlandais a offert ses services au gouvernement.

Boston, 16 avril—1,700 hommes sont armés et prêts pour un service actif.

Trenton, New-Jersey—Le gouverneur a ordonné aux milices de protéger l'arsenal. Les enrolements se font rapidement.

Augusta, Maine, 17 avril.—Le gouverneur Washburn a convoqué la législature lundi, pour répondre à la demande de troupes.

Baltimore, 17 avril.— L'Etat du Maryland répond à l'appel du président Lincoln. Un régiment de Baltimore a déjà offert ses services. Le gouverneur Hicks croit que le Maryland, et Capitol, dans la ville de Montgomery le 29 AVRIL A MIDI, ce dont tous ceux qui à cette époque ont titre pour agir comme membres de cette assemblée sont requis de prendre note.

Donné sous ma signature et le sceau des Etats Confédérés, à Montgomery, le 12 avril 1861.

JEFFERSON DAVIS.

Par le président,

R. TOOMBS, Secrétaire d'Etat.

Proclamation du gouverneur Moore.—Le gouverneur Moore a lancé aujourd'hui la proclamation suivante :

Quartier général de la milice de la Louisiane,

Bureau de l'adjudant général,

Nouvelle Orléans, 17 avril 1861

Le Président des Etats Confédérés ayant adressé une requisition au gouverneur de la Louisiane pour 3000 hommes d'infanterie pour

ATTENTION.

Nous appelons l'attention des acheteurs sur l'annonce de M. Julien Neville, encanteur, au sujet de la magnifique résidence située à Greenville et qui sera vendue à l'encan, lundi, 20 du courant, à la Bourse St. Charles. La propriété se recommande aux résidences et surtout à ceux qui veulent loi en été.

La maison, et les dépendances sont telles bien disposées et offrent tout le confort désirable. Le terrain autour de plus beaux des environs de la ville et l'un peut franchir en quelques minutes la distance qui le sépare du quelque dollar.

Les arbres fruitiers, les fleurs, &c, sont des plus belles variétés, les allées sont bien tracées et le tout est satisfait était. La propriété se trouvant à côté de l'Institution de Mme Maze, offre de grands avantages aux familles.

Les revenus net de $1200 par an et l'on peut, avec de l'attention et de l'industrie, porter le chiffre à $2000 le public est invité à aller visiter cette belle résidence.

VENTE SANS RESERVE.

Bottes, souliers, brodequins, linge fait et chapeaux.

L'attention particulière des acheteurs est appelée à la grande vente sans réserve de bottes, souliers, brodequins et linge fait qui aura lieu, aujourd'hui, à 10 heures, aux salles d'encan de E. Roger & Co, Nos 45 et 47, rue de la Vieille-Levée. Conditions à la vente.

Cazadores Españoles de Nueva-Orleans.

—ORDEN NO 1—

Habiendose determinado la salida para el Domingo 21 del presente mes, se previene á todos los individuos que componen la expresada concurran al cuartel á las 3 y medio en punto de la tarde, sin falta alguna, tambien se les advierte que el viernes, 19, á las 6 de la tarde, asistan al cuartel para sus revista de armas.

Segun ordenanzas de los comandas del cuartel general la señal de alarma para tomar las armas y reunirse en el cuartel será de doce cañonazos repetidos cuatro veces.

Nueva Orleans, abril 17, 1861.

De orden del capitan.

El 2do tente. secto.

18abril—3t EDWARD J. NATTES

Turcos, attention!

Nouvelle-Orléans, 17 avril 1861.

Ordre No 1.

LES membres de la compagnie des TURCOS sont priés de se trouver au quartier général de la rue Bienville, dimanche 21 du courant, à 3 heures P. M. Ils sont invités à prendre part à la revue et à la parade de la Garde Nationale Espagnole.

Les membres de la compagnie qui ne seraient pas en ville, sont priés de se rendre à leur poste le jour de la revue.

Le chef de bataillon,

A. LONTE.

Sergent-major

Bataillon d'Artillerie d'Orléans.

Nlle-Orléans, 18 avril 1861.

Les membres du Bataillon sont prévenus que le signal d'alarme pour prendre les armes et se réunir à l'Arsenal d'Etat, est de douze coups de cloche, quatre fois répétés par le télégraphe d'incendie.

Les commandants de compagnies devront se conformer à cet ordre.

H. A. CALONGNE,

Adjudant.

GARDE URBAINE.

TOUS les citoyens du faubourg Trémé, de même à la compagnie, sont priés de se réunir, DIMANCHE PROCHAIN, 21 du courant, à 8 heures du soir, à la maison de pompe de l'ancienne Galvez et Chartres du Bayou, afin de former un corps de garde et de service aux autorités POUR DEFENDRE LA VILLE.

17avril

Bureau du Comité des Finances de la ville de la Nouvelle Orléans.

Chambre No. 14, Hôtel de Ville, 25 mars 1861.

AVIS est donné que conformément à la résolution No 5,855, approuvée le 22 mars 1861, les membres des comités des finances du Conseil Commun, s'annoncent, pendant vingt jours, que des propositions cachetées seront reçues par eux pour l'achat des bons émis par la ville en faveur de la Compagnie du Chemin de Fer Pontchartrain; jusqu'à ce jour, les propositions déposé actuellement à la Banque des Citoyens, après pourront de tous les coupons d'intérêt des maintenant sur ces bons de chemins de fer.

Des propositions cachetées seront reçues jusqu'au 18 avril 1861, à 3 heures et demie du soir, au bureau du comité de finances, No 14, Hôtel de Ville, pour la vente à la ville, de trente cinq bons émis en faveur de la Compagnie du Chemin de Fer Pontchartrain.

Les propositions devront être adressées à MM. A. Dupre et E. Forstall, chairmen des comités des finances du Conseil Commun de la ville de la Nouvelle Orléans et indiquer l'opposition pour le taux de bons du Chemin de Fer Pontchartrain.

A. DUPRE,

Chairman du comité de finances, Board des Ald. Ald.

L. E. FORSTALL,

Chairman du comité de finances Board des Ald.

26 mars—au 18 avril

Pour Tampico et la colonie de Eureka.

AGENCE DE LA COLONIE.

LA goélette américaine RUFFOLK, double en cheville en cuivre, capitaine Smith, partira positivement pour Tampico, le 1er du mois de mai prochain, ayant presque tout son chargement prêt. Pour balance de fret ou passage, s'adresser à MANUEL LOPEZ,

27, rue Vieille-Levée

P.-S.—Les passagers seront débarqués à Tampico.

17 avril—jusq. 1er mai

Bataillon d'Artillerie d'Orléans.

Nlle Orléans, 17 avril 1861.

Les membres du Bataillon sont prévenus que le signal d'alarme pour prendre les armes et se réunir à l'Arsenal d'Etat, est de douze coups de cloche, quatre fois répétés par le télégraphe d'incendie.

Les commandants de compagnies devront se conformer à cet ordre.

H. A. CALONGNE,

Adjudant.

Par ordre du major

17 avril—3

Bureau de Santé.

Bureau de Santé, Nlle-Orléans, 17 avril 1861.

Le Docteur Jas. Bolton, Président du Bureau de Santé, informe le public que